

Vietnam : après la victoire



La victoire des forces révolutionnaires est totale. Dans une situation en évolution rapide, la prise de Saïgon est venue parachèver la victoire devenue inéluctable devant la paralysie de l'impérialisme américain et le vide du pouvoir à Saïgon.

Intronisé par les débris du régime Thieu, sollicité comme dernier recours par les Etats-Unis et la France pour préserver la présence impérialiste au Sud-Vietnam, le général Minh tergiversait devant les conditions du GRP pour une solution politique, alors qu'il héritait d'un réduit saïgonnais en peau de chagrin devant l'avancée des forces révolutionnaires, d'un réduit saïgonnais qui sombrait dans la défaite, la panique et le pillage (1). Le G.R.P. à Saïgon-Ho Chi Minh Ville, c'est l'aboutissement éclatant d'un combat déterminé, mené trente années durant, et qui a prouvé aux peuples et aux travailleurs du monde entier qu'il est possible de défaire l'impérialisme, sa puissance militaire, politique, financière.

Les bourgeoisies de par le monde sont inquiètes des conséquences de la victoire de la Révolution indochinoise. Elles s'interrogent sur le déclin du chef de file de l'impérialisme. Aux Etats-Unis, les courants favorables à l'isolationnisme se renforcent. Pour autant, il serait hors de la réalité de conclure que le glas a sonné pour l'impérialisme américain.

la « page à tourner »

« L'onde de choc » de la victoire en Indochine fait que, dans la région, la base de repli de l'impérialisme est une ligne de défense Japon-Philippines-Australie. Ce repli dans le Sud-Est asiatique s'accompagne d'une redéfinition des choix stratégiques, et d'un nouveau déploiement (Europe, Moyen-Orient, Afrique australe). Dorénavant, il s'agit de ne voir dans le Vietnam qu'une « **longue et douloureuse erreur** », qu'une « **page à tourner** ». Pour Giscard, il s'agit d'oublier la nouvelle défaite de sa diplomatie.

L'embarras devant la modification du « statu quo »

introduite par la victoire définitive en Indochine est de même sensible à Pékin et ostensible à Moscou. Elle vient gêner leurs intérêts nationaux respectifs et déranger la détente avec l'impérialisme américain, si triomphalement inaugurée par les voyages de Nixon à Pékin et à Moscou en 1972. Ainsi, Moscou craint tant les retombées sur ses relations avec Washing-

ton qu'il en « oublie » de saluer la victoire des révolutionnaires vietnamiens et cambodgiens le 1er mai. Il ne faut pas oublier les pressions qui furent exercées sur la RDVN et le GRP par Pékin et Moscou pour assurer une sortie « honorable » du « borbier » vietnamien à l'impérialisme américain, pour parvenir aux accords de Paris.

vers le socialisme

Il est également notoire que l'aide des Etats dits socialistes a été moitié moindre que celle de Washington à Thieu. Plus encore, le conflit sino-soviétique a atteint par moments un

tel degré que l'acheminement du matériel fut parfois bloqué. Cette réserve de Pékin et de Moscou préjuge aussi les problèmes que rencontreront la RDVN, le gouvernement révolutionnaire du Sud-Vietnam, et le GRUNK pour obtenir l'appui nécessaire à la reconstruction.

Après l'accueil à Saïgon, dans la liesse populaire, après le ralliement de la véritable « troisième composante », le gouvernement révolutionnaire du Sud-Vietnam met en place sa politique de « concorde nationale ». Ainsi, la réunification avec le Nord est annoncée comme devant s'effectuer progressivement, en raison des structures économiques différentes entre le Nord et le Sud.

Mais la volonté affirmée par le gouvernement révolutionnaire de faire table rase de l'ancien régime, d'éliminer toute séquelle de la domination impérialiste, d'instaurer un pouvoir populaire et d'étendre la réforme agraire — survenant dans la foulée de la victoire révolutionnaire définitive — ouvre la voie au dépassement de la lutte de libération nationale vers le socialisme. Car, comme le disait le programme du PC indochinois, « **l'Indochine se développera pour s'engager directement dans la voie socialiste**



sans passer par l'étape capitaliste ».

La remise en route d'une économie nécessairement paysanne de la pratique passée du Front de Libération Nationale (FNL) dans les zones libérées, c'est-à-dire d'une réorganisation sociale s'accompagnant d'une décentralisation. Cela n'empêche guère que les déformations bureaucratiques graves ne seront pas absentes, tant en raison des conceptions générales qu'en raison de la situation objective du Vietnam libéré. Témoin en furent les discussions qui eurent lieu en RDVN, dès les lendemains des accords de Paris, à propos des phénomènes de démocratisation.

Tous les problèmes soulevés démontrent que la tâche qui attend les révolutionnaires et le peuple vietnamien est ardue, dans la voie d'un Vietnam réuni et socialiste, sans doute plus encore dans le chemin des Etats-Unis socialistes d'Indochine.

L'heure est à l'hommage aux révolutionnaires cambodgiens et vietnamiens, au salut enthousiaste à leurs victoires exemplaires. L'heure est sans cesse à l'effort de solidarité.

C. LOUZOUN ■

(1) Rappelons que les intérêts français en Indochine sont les plus importants (plantations, usines de montage, etc..) de tous les pays capitalistes.

SOLIDARITE :

• **Union des Vietnamiens en France :** M. Dao Van Chau. UVF, 16 rue du Petit Musc - 75004 Paris - CCP. 5 695 90 Paris (indiquer « Solidarité Vietnam »).

• **Association Médicale Franco-vietnamienne :** 125 av. Maurice Thorez 94200 Ivry-s-Seine - CCP 40-70 Paris

• **France-Cambodge :** 12 Place Adolphe Chérioux - 75015 Paris (Christiane Bouchet).